

Le projet LIFE STEMMATHOS LIFE19 CCA/GR/00185 a été financé par le programme LIFE de l'Union européenne.



LES NOUVELLES DU PROGRAMME LIFE

Dans les nouvelles du Programme LIFE n° 4 nous vous avons présenté **l'ACTION C.5** qui concerne la gestion des habitats de type arbustif (broussailles, garrigue), zones à haut risque d'incendies.



Lors des débroussaillages, nous avons rencontré un gros problème concret lié à la salsepareille (*Smilax aspera*)... un nom qui est tout un programme ! Dans la Flore de l'Abbé Coste, on peut lire ceci :

Genre **713.** — **SMILAX L.**

(Du grec *smilē*, grattoir : plante très rude.)

et le latin *aspera* ne veut rien dire d'autre que rugueux. Cela donne

donc un « grattoir rugueux ».

Lors des visites de terrain avec l'équipe des bucherons de l'ONF en vue d'estimer le temps nécessaire pour le débroussaillage, la salsepareille avait été repérée (c'est une espèce secondaire caractéristique des chênaies de la plaine catalano-provençale), mais sa fréquence avait été complètement sous-estimée.

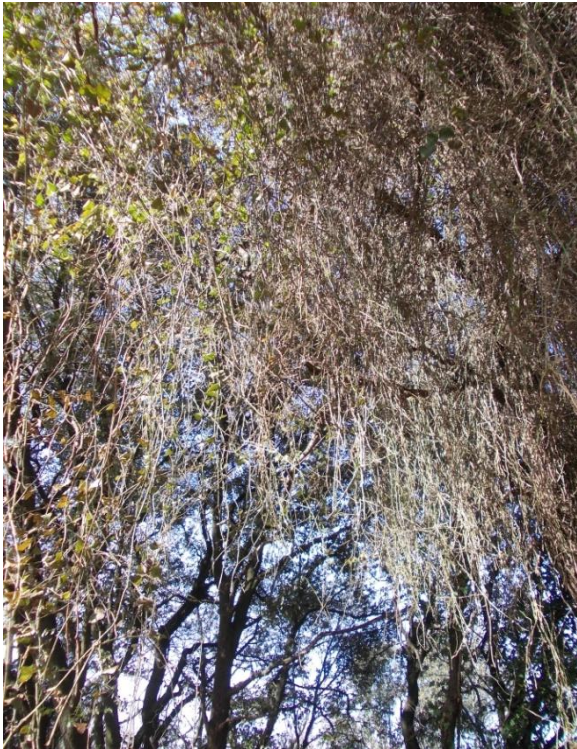
La photo ci-contre montre bien que cette liane possède un équipement complet pour s'accrocher de partout : une tige fine et solide, des vrilles en veux-tu, en voilà, des épines servant de crampons, et même les feuilles sont pourvues d'épines sur tout leur pourtour. Tout cela lui donne une très forte résistance mécanique. De ce fait, lors du chantier de débroussaillage à Solan, le débroussaillage et les coupes d'élagage sont devenus très difficilement mécanisables. Pourtant, l'objectif recherché était précisément la réduction des broussailles. En plus, à Solan, la salsepareille a utilisé la chênaie comme support pour monter vers la canopée à la recherche de lumière, et là, elle a relié les houppiers des arbres les uns aux autres par des ramifications multiples. Qu'est-ce que cela a donné concrètement lors des travaux ?



En fait, lorsque l'équipe élaguait ou coupait les chênes verts, les branches et les arbres ne tombaient pas mais restaient accrochés par les lianes de salsepareille au reste de la végétation. Et lors du broyage, cette essence à tige souple et extrêmement résistante ne se cassait pas mais s'enroulait autour de l'axe du broyeur, le bloquant ou rendant ses fléaux inefficaces.

Malgré ces difficultés techniques, la destruction de la salsepareille restait prioritaire car c'est justement sa présence qui rend la chênaie à Solan très vulnérable face à la propagation des incendies. En soi, ni le chêne blanc ni le chêne vert ne sont des essences facilement inflammables, car elles sont exemptes d'huiles essentielles.





Mais la formation de véritables rideaux de salsepareille, où se mêlent des tiges sèches et des tiges vivantes, est très dangereuse pour la propagation des incendies, car elle provoque un phénomène de "combustible en échelle" où le rideau de lianes fait monter les incendies de la strate herbacée ou arbustive jusqu'au niveau de la canopée et y crée de violents feux "en couronne". La densité de la végétation et la petite taille des branches expliquent le caractère extrêmement inflammable des habitats de broussailles. Il suffit d'une étincelle pour allumer ces brindilles.



Pour cette raison nous devons contenir la végétation ce printemps par au moins trois actions de broyage afin que les lourds travaux de débroussaillage entrepris cet hiver puissent vraiment diminuer le risque incendie : un premier broyage dès que la salsepareille commence à pousser au printemps ; puis un deuxième, dès qu'elle recommence à pousser ; et enfin une troisième fois, le tout à intervalles assez rapprochés. Ces coupes successives devraient permettre d'épuiser les réserves accumulées dans les racines et nous espérons que suite à ces interventions répétées, la repousse pourra être maîtrisée par la concurrence entre les différentes espèces de la strate herbacée et par un entretien à la débroussailleuse à fil.

Quand la communauté du monastère s'est installée à Solan, aucune de nous ne connaissait la végétation locale. Nous étions toutes d'autres régions de la France, voire d'autres pays. Et nous pensions que la forêt méditerranéenne correspondait à ce que nous côtoyons à Solan lors de nos promenades en forêt : une chênaie rendue impénétrable par la salsepareille qui s'accroche partout. Mais nous découvrons qu'une telle densité est plutôt exceptionnelle, même dans la région.

Lors des échanges avec les bûcherons, nous nous sommes aussi souvenues que, déjà lors des premiers travaux de coupes sélectives, entre 1996 et 1998, les bûcherons auxquels nous avons fait appel nous avaient prévenues que la densité de salsepareille rencontrée dans notre forêt avait - selon les stations - doublé ou triplé leur temps de travail, et cela exactement pour les mêmes raisons : les arbres coupés ne tombaient pas car ils restaient accrochés aux autres houppiers par la salsepareille, et la végétation arbustive n'avait pas pu être broyée parce que les lianes s'enroulaient autour de l'axe au lieu d'être déchiquetées.